



HAL
open science

José María Quiñones de León (1873-1957)

Pierre Salmon

► **To cite this version:**

| Pierre Salmon. José María Quiñones de León (1873-1957). 2018. hal-01949223

HAL Id: hal-01949223

<https://hal.science/hal-01949223v1>

Submitted on 26 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

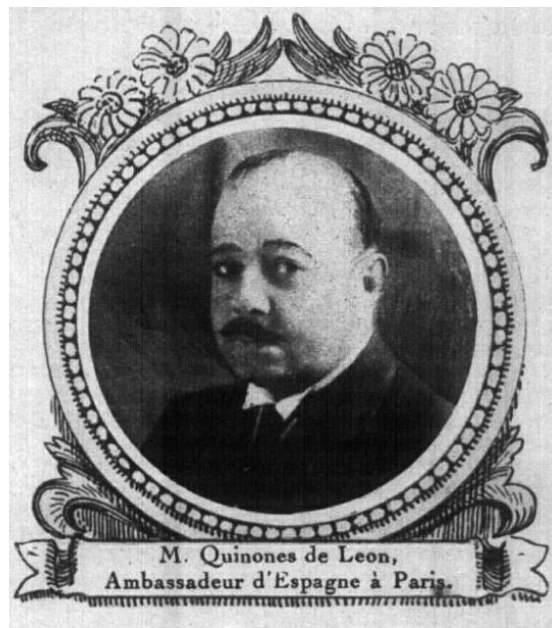
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'énigmatique José Maria Quiñones de León

Pierre SALMON

Son nom figure sur la plaque d'inauguration de l'Institut d'Études Hispaniques, on peut donc regretter que José Maria Quiñones de León reste un personnage énigmatique. Ce dernier est pourtant une des éminentes figures du rapprochement franco-espagnol durant le premier XX^e siècle.

J.M. Quiñones de León a œuvré pour un rapprochement culturel et politique entre la France et l'Espagne. Loué pour sa francophilie et sa grande intelligence, ce fils d'un ancien attaché militaire à l'ambassade espagnole à Paris revient dans la capitale comme attaché d'ambassade (1905) puis comme premier conseiller (1914). C'est en août 1918 qu'il est nommé ambassadeur, poste qu'il ne quitte qu'avec la chute de la monarchie espagnole en 1931. Il se fait remarquer pour l'énergie qu'il dédie aux bonnes relations hispano-françaises durant la Première Guerre mondiale et pour le rôle qu'il joue ensuite au sein de la Société des Nations. Grand ami du roi espagnol Alphonse XIII, il jouit aussi d'une très bonne réputation dans les milieux politiques parisiens et au sein des élites artistiques.



José Maria Quiñones de León (1873-1957) – Image extraite des *Annales politiques et littéraires : revue populaire paraissant le dimanche*, 30 septembre 1923 (Source gallica.bnf.fr / BnF)

C'est dans un contexte de rayonnement culturel espagnol en France qu'il faut replacer l'inauguration de l'Institut d'Études Hispaniques en mai 1929. En Espagne, la loi de fondation de la Casa de Velázquez puis la fondation partielle de l'édifice le 20 novembre 1928 devaient beaucoup au don gracieux d'un terrain à la France par Alphonse XIII. Pour sa part, l'Espagne avait la volonté de développer une image positive de la culture espagnole à l'étranger afin de combattre les préjugés sur la Péninsule ibérique. La fondation du *Colegio de España* sur la cité universitaire y répond totalement. Inauguré en 1935, le collège d'Espagne serait en partie l'œuvre de J.M. Quiñones de León puisque c'est lui qui aurait mené les négociations avec les autorités françaises pour sa fondation.

Il est revanche plus difficile de connaître son rôle exact concernant la fondation de l'IEH. Si l'ambassadeur participe en 1927 à la pose d'une première pierre de l'édifice en présence du ministre de l'Instruction publique, son rôle pour le reste est moins connu. Il n'est par exemple pas cité parmi les généraux donateurs ayant permis la construction de l'IEH (voir [archives du lundi n° 66](#)) et, lors de l'inauguration, ce sont surtout les efforts de Carlos Ibañez de Ibero comme fondateur d'un centre d'études franco-hispaniques, de Lambla de Sarria comme architecte et du marquis de Casa de Valdés comme mécène qui sont loués. Il n'empêche que la présence de l'ambassadeur à la cérémonie d'inauguration consacre les bonnes relations entre France et Espagne et permet de réunir autour de sa personne de nombreuses personnalités y ayant contribué.

De 1931 à juillet 1936, début de la guerre civile espagnole, J.M. Quiñones de León reste en retrait de la vie politique. C'est avec la tentative de coup d'État militaire ratée que l'ancien

ambassadeur sort de l'ombre. Durant la guerre civile et ses suites immédiates, il met à profit ses nombreuses relations – on le sait proche de Camille Chautemps, Albert Sarraut, Alexis Léger, Philippe Pétain ou encore René Massigli – pour défendre en France les intérêts des insurgés. Bien que ces derniers ne soient pas légalement reconnus, il assure un rôle d'ambassadeur officieux du régime rebelle. J.M. Quiñones de León aurait même joué un rôle de premier ordre dès les premiers jours du soulèvement des rebelles. Ce serait en effet lui qui aurait fait pression sur le ministre des Affaires étrangères britannique Antony Eden pour que ce dernier émette de lourdes réserves à l'encontre d'une possible aide française accordée aux républicains espagnols. Les historiens estiment aujourd'hui que cette entrevue entre Antony Eden, le président du Conseil Léon Blum et le ministre des Affaires étrangères Yvon Delbos aurait influé un revirement français, au point qu'aucune aide (ouverte) ne fut fournie au régime légal espagnol.

À ce rôle diplomatique officieux s'ajoute un autre plus obscur comme chef de l'espionnage franquiste en France. Certaines études espagnoles montrent un rôle beaucoup plus déterminant dans cette mission qu'on avait bien voulu l'entendre jusqu'ici. J.M. Quiñones de León est présenté comme un personnage clé ayant œuvré à la création des services franquistes en France et ayant facilité à cette fin des échanges avec les autorités allemandes. Il aurait même joué un rôle important à la tête du *Servicio de Información de la Frontera del Nordeste de España* (SIFNE) en supervisant le contre-espionnage et en dénonçant les facilités accordées par la France aux républicains espagnols. À cette occasion, il est même soupçonné de mettre à profit ses relations avec le directeur du *Colegio de España* – Ángel Establier – pour y recueillir des informations servant au régime franquiste. En définitive, même s'il se chargeait essentiellement des questions dites « politiques », le réseau d'espionnage qu'il supervisait depuis l'hôtel Meurice à Paris a tout de même servi à la « répression extraterritoriale » (Guixé i Coromines) du nouveau régime franquiste.

Les motivations qui l'ont poussé à rallier l'insurrection franquiste restent énigmatiques. Il semble avoir accordé une grande aide financière au régime insurgé aux côtés de Juan March et de Francisco Cambó mais aurait entretenu des relations tumultueuses avec Franco. En 1931, pourtant, il a été impliqué dans un scandale pour avoir fait disparaître des documents l'impliquant dans la révolte de Jaca quand ce dernier n'était encore que commandant d'armée. Le 28 février 1939, J.M. Quiñones de León devient le premier ambassadeur parisien du régime franquiste nouvellement reconnu par la France. Il n'occupe ce poste qu'un mois mais permet au nouveau régime de tisser des liens solides avec la France et à celui-ci de récupérer des biens républicains stationnés en France. Malgré cette (courte) nomination honorifique et les démarches effectuées pour la reconnaissance du régime franquiste, J.M. Quiñones semble être tombé en disgrâce auprès de Franco et de son entourage. Ses convictions monarchistes et son espoir déçu de ne pas avoir pu rétablir Alphonse XIII sur le trône d'Espagne peuvent l'expliquer. De même, sa figure « trop » conservatrice pour certains et les distances qu'il a gardées avec le mouvement phalangiste et le *Movimiento* en général ont accentué le discrédit dont il souffrait en Espagne. Il faut croire que l'image du « plus parisien des Espagnols » (*La Revue diplomatique*, octobre 1929) demeure complexe. Déjà, dans un numéro des *Annales Politiques et Littéraires* publié le 30 septembre 1923, Raymond Recouly remarquait à son propos qu'il était « capable, à force d'intelligence et de ténacité, de finir par accorder des thèses qui paraissaient absolument contradictoires ». N'est-ce pas là un précoce mais juste hommage ?

Quelques ressources pour aller plus loin :

Principales sources utilisées :

- Pour les journaux cités, n'hésitez pas à aller sur [Gallica](#).

- Sur l'inauguration de l'IEH, voir notamment le bulletin hispanique (« Inauguration de l'Hôtel d'Institut d'Études hispaniques de Paris », *Bulletin hispanique*, 31-3, 1929, p. 271-273. À consulter [ici](#))
- Archives de la préfecture de police (Paris) : BA 2155 (dossier « Quinonés de Léon (sic) ») ; BA 1663 (dossiers « correspondance »)
- Archives du Service Historique de la Défense (Vincennes) : GR 7NN2 206.
- Archives du Centro Documental de la Memoria Histórica (Salamanque, Espagne) : "Representación Diplomática del Gobierno Nacional de España en París (Francia)"

Quelques ouvrages pour aller plus loin :

Pedro Barruso Barés, *Información, diplomacia y espionaje. La Guerra Civil española en el Sur de Francia (1936-1940)*, Saint-Sébastien, Hiria, 2008.

Jordi Guixé i Coromines, *La República perseguida : exilio y represión en la Francia de Franco : 1937-1951*, Valence, Universitat de València, 2012

Antonio Niño Rodríguez, « Bâtir des châteaux... en France ou la naissance du collège d'Espagne à Paris », *Siècles*, 20, 2004. À consulter [ici](#).